

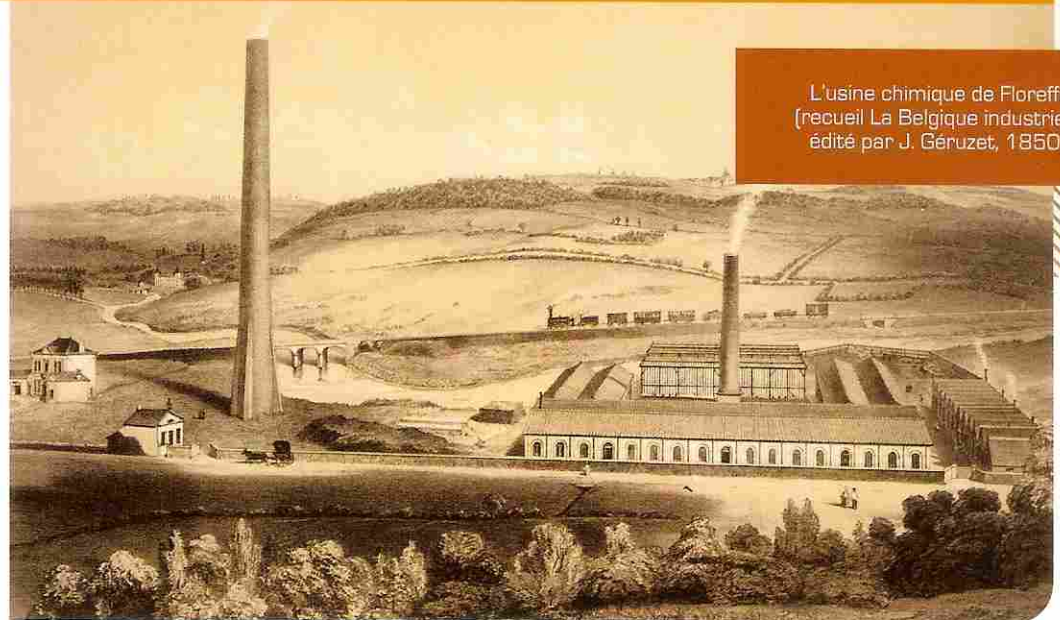
Quand la Basse-Sambre voulait détruire ses usines (polluantes)

Par la Société royale
Sambre et Meuse
www.sambreetmeuse.be

26

Le matin du 20 août 1855, la population namuroise est en émoi : depuis cinq jours, la Basse-Sambre est agitée par de violentes émeutes. La veille, deux hommes sont morts à Auvélais, sous le feu des soldats. Motif des troubles : les usines chimiques de la vallée, qui provoqueraient des maladies chez les végétaux. L'armée est déployée ; des renforts arrivent des confins du pays pour garantir l'ordre. Récit d'une révolte étrange et oubliée.

LES *Troubles de la Basse-Sambre*, comme on les appela, commencent au matin du 15 août 1855. Ce jour-là, un rassemblement tumultueux est signalé par une brigade de gendarmerie, aux abords de la fabrique de Floreffe. L'usine en question, située le long de la Sambre, est composée d'une glacerie et d'une fabrique de soude. C'est cette seconde production que les manifestants déplorent. Depuis quelques années, en effet, une bonne partie de la population de la vallée s'est forgé la conviction que les vapeurs acides relâchées par les cheminées lors de la fabrication de la soude sont à l'origine des terribles épidémies végétales qui frappent



L'usine chimique de Floreffe (recueil *La Belgique industrielle* édité par J. Géruzet, 1850).

alors certaines cultures. En clair, la maladie de la pomme de terre - celle qui a ravagé les cultures flamandes quelques années plus tôt - serait provoquée par l'industrie chimique, qui compte alors cinq usines dans la Basse-Sambre.

Le lendemain, le rassemblement s'amplifie. Des cultivateurs de tous les villages de la vallée viennent rejoindre les mécontents. Une délégation rencontre le directeur de la fabrique de Floreffe et le menace de revenir la semaine suivante avec 6 000 hommes pour détruire les bâtiments et, surtout, les cheminées. À moins que l'industriel ne trouve un moyen de faire cesser les émissions de vapeurs acides. Alerté par télégraphe, le gouverneur demande l'envoi de l'armée dans la vallée. Le soir même, une compagnie de Chasseurs à pied de la garnison de Namur se poste devant les cinq usines chimiques (Risles, Floreffe, Mornimont, Auvélais, Oignies).

Les jours suivants voient la colère et le nombre des manifestants gonfler encore, pour culminer le dimanche 19 août. Ce jour-là, ils sont des milliers à se rassembler autour de la fabrique de Floreffe. Les slo-

gans fusent, les pierres volent. On cherche à détruire l'usine mais le cordon établi par les militaires empêche les émeutiers de franchir son enceinte. Les affrontements physiques rythment la journée et dévastent les champs alentour. À Malonne, on dresse une barricade pour empêcher les renforts militaires de parvenir à Floreffe. Un climat insurrectionnel règne dans toute la vallée, jusqu'à Châtelet. Au total, 19 personnes sont arrêtées par la gendarmerie durant cette journée. Le soir, la violence se déplace à Auvélais. Vers 22 heures, deux jeunes manifestants tombent sous les balles des soldats. Ils auraient tenté d'atteindre la cheminée de l'usine chimique d'Auvélais.

Cet épisode complètement oublié nous rappelle que les pollutions étaient déjà un (gros) problème aux débuts de l'industrie. Car, si

les vapeurs acides ne provoquaient pas - on s'en doute - le mildiou des pommes de terre, il n'est pas moins vrai que les usines chimiques engendraient d'importants dégâts dans leurs environs immédiats. Les cinq fabriques de la Basse-Sambre relâchaient des quantités importantes d'acide chlorhydrique gazeux. Une fois déposées sur les arbres et les cultures, ces gouttelettes corrosives attaquaient les tissus végétaux, provoquant souvent la mort des plantes. Sans compter les conséquences sanitaires de ces rejets pour les populations qui les inhalaient quotidiennement...

En février 1856, d'ailleurs, le gouvernement prendra un arrêté obligeant les fabricants de soude de la Basse-Sambre de diminuer de façon drastique leurs émissions d'acide gazeux. Notre siècle n'a rien inventé...



L'usine chimique d'Auvélais, au début du 20^e siècle.